

M. LESAGE : Puis-je demander ...

Le VICE-PRÉSIDENT : Un instant, monsieur Lesage, M. McGregor est à poser une question et il ne veut pas être interrompu. Sans son consentement, je crains que vous ne puissiez l'interrompre.

M. LESAGE : Je crois, monsieur le président, que le témoin allait lui répondre.

Le VICE-PRÉSIDENT : Un instant, monsieur Lesage ; si M. McGregor ne veut pas être interrompu, nous devons alors le laisser poursuivre.

M. MCGREGOR : S'il peut élucider la question je voudrais en profiter.

Le VICE-PRÉSIDENT : Très bien, allez-y.

M. LESAGE : 50 p. 100 du contingent avait trait aux fruits importés à partir de novembre jusqu'au 31 décembre, ce qui était 50 p. 100 du trimestre pour l'année précédente ; c'est-à-dire, que du 17 novembre au 31 décembre les importateurs ont bénéficié de toute la quotité pour cette période.

Le VICE-PRÉSIDENT : 50 p. 100 de la quotité pour cette période représenterait 100 p. 100 pour la moitié de celle-ci, de sorte que pour la période en jeu ce chiffre reviendrait à la quotité entière.

M. MCGREGOR : Nous n'avons pas encore obtenu d'éclaircissement sur le sujet.

M. LESAGE : Non ? Peut-être que non.

*M. McGregor :*

D. Je voudrais demander au témoin s'il a vendu autant d'oranges après le 17 novembre qu'auparavant et s'il en a vendu autant qu'il le voulait ?—R. Depuis quand ?

D. Après le 17 novembre ?—R. Non.

D. Vous répondez non ?—R. Je réponds non.

D. Vous avez alors profité d'un prix plus fort par suite de la moindre quantité d'oranges sur le marché ?—R. Oui, cela y a probablement contribué.

D. Y aurait-il d'autres facteurs contributifs ?—R. Il y en a eu un certain nombre. J'ai déclaré il y a quelque temps que c'était mon opinion et je n'en ai pas changé : ce sont l'offre et la demande qui régissent le prix.

D. C'est précisément le point où je voulais en arriver ; c'est l'offre et la demande ?—R. Exactement.

D. L'embargo a été imposé le 17 novembre et après vous avez réalisé des bénéfices plus élevés ; ils ont passé de \$1.65 le 13 novembre à \$2.60 le 27 novembre. Vu que les oranges n'étaient pas en vente, est-ce vrai ou non ?—R. Il doit y avoir une erreur dans ces chiffres. Nous ne les aurions pas vendues à ce prix.

Le VICE-PRÉSIDENT : Excusez-moi ...

M. MCGREGOR : Ah ! non ...

Le VICE-PRÉSIDENT : Veuillez m'excuser un instant, monsieur Bowers ; lorsque M. McGregor a fait sa déclaration il se proposait de vous demander si ce n'était pas parce que les oranges n'étaient pas en vente. Vous n'avez certainement pas compris qu'il avait voulu dire qu'il ne se vendait pas d'oranges. Vous avez certainement compris qu'il avait voulu dire qu'elles étaient très rares ? Ne vous rendez-vous pas compte que c'est ce qu'il a voulu dire ?

Le TÉMOIN : Peut-être ne suis-je pas très subtil.

Le VICE-PRÉSIDENT : Vous n'avez pas compris que c'est ce qu'il avait voulu dire ?